

*Feuillets mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE*

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

55^{ème} année

FEVRIER 2011

N°479

PROCHAINE SÉANCE

Cette rencontre tiendra lieu d'**Assemblée Générale**. Elle se déroulera le **20 février 2011**, à **9h30**, dans l'amphithéâtre du **Muséum d'Histoire Naturelle**. Rappelons que ces feuillets tiennent lieu de convocation. Les principaux points à l'ordre du jour (détails projetés sur écran en séance) seront les suivants :

- rapports moral et financier de l'année 2010,
- projets pour l'année 2011,
- renouvellement du tiers sortant du Conseil de Direction,
- questions diverses.

Les mandats des personnes dont les noms suivent arrivent à expiration : M^{mes} Chéneau et Poinsot, MM. Citté, Fache, Geslin, Pigeaud et Vincent. Ceux-ci voudront bien nous faire savoir s'ils se représentent. Il est vivement souhaité de nouvelles candidatures pour un renouvellement du Conseil de Direction de notre société. N'hésitez pas à proposer la vôtre, soit en adressant un courrier au siège social, soit par demande verbale auprès du président ou du secrétaire général en début de séance.

Mémento :

- Rappel des rendez-vous de **mars**:
Séance mensuelle : le **20** à **9h30**, au Muséum (Assemblée Générale).
Atelier « Plessis-Martin » : le **19** à **14h30**, rue des Marins.
Réunion de bureau : mêmes jour et lieu que précédemment, à **17h15**.

DECOUVERTE D'ALTITUDE SUR LE MONT MÉZENC, LA ROCHELLE (07)

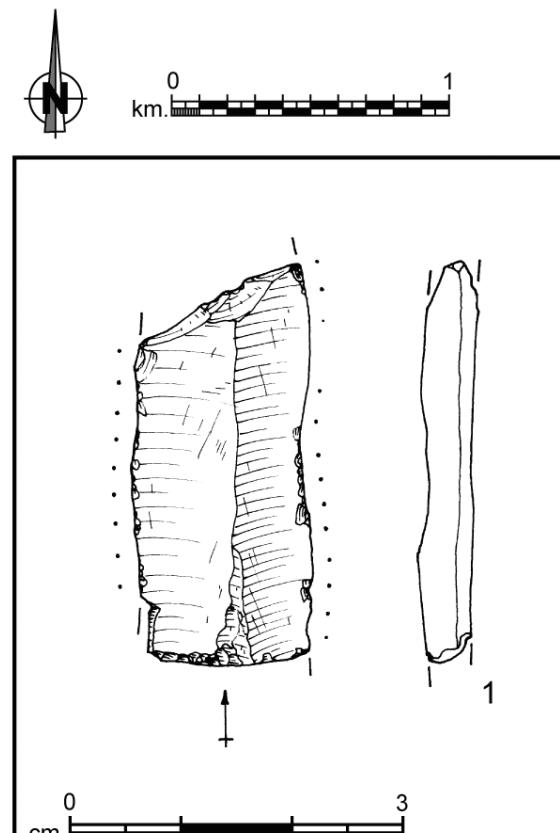
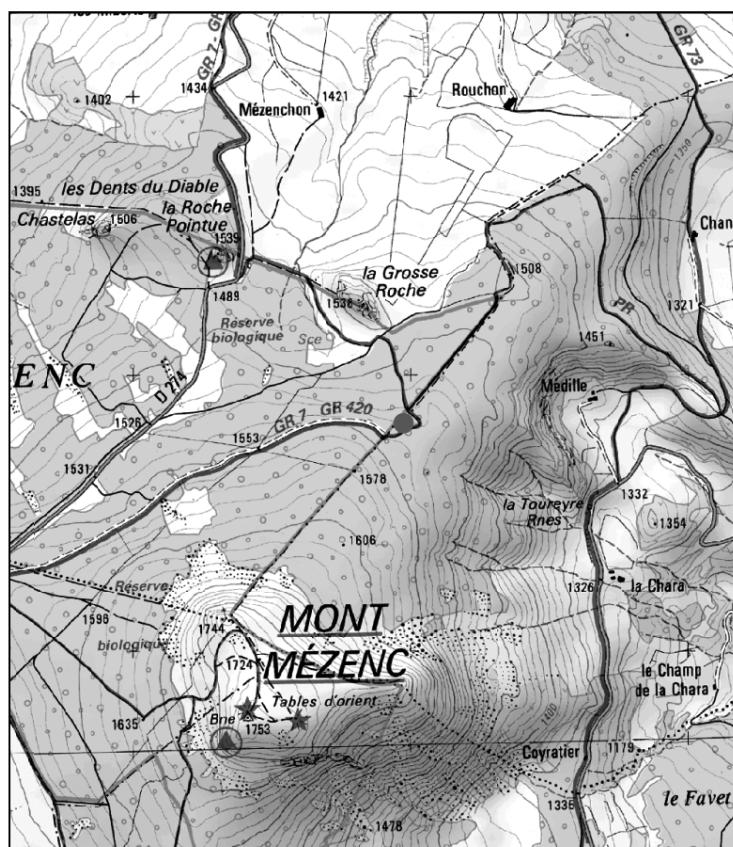
Philippe FORRÉ

Les vacances sont souvent l'occasion d'admirer d'autres horizons, paysages ou cultures... Ainsi, durant quelques jours ou quelques semaines, nous tentons désespérément de nous détacher de ce monde professionnel qui nous oppresse. Cultivant durant toute une année ce moment de repos bien mérité, il n'est pas rare qu'au détour d'un chemin, face à un dolmen en ruine ou quelque grotte en cours de fouille, la passion rapplique au triple galop pour notre plus grand plaisir.

C'est à l'occasion d'une randonnée d'une quinzaine de kilomètres autour du Mont Mézenc que j'ai eu la chance, sur le chemin qui serpente à travers une forêt de sapins, de découvrir une pièce lithique isolée. Partant pour quatre heures de marche, rien ne pouvait prévoir une telle découverte en ces lieux. Cheminant depuis les Dents du Diable et plus particulièrement la Roche Pointue (altitude 1539 m. NGF), située sur la commune de Chaudeyrolles (43), je m'avancais tranquillement sur le sentier qui mène au sommet du Mont-Mézenc (altitude de 1753 m. NGF). Après avoir parcouru 1500 mètres et contourné la Grosse Roche qui marque le dernier chicot démoniaque, j'entrai dans le département de l'Ardèche, sur la commune de La Rochette (07). Là, je tombai nez à nez avec cet artefact sortant à peine de terre mais facilement identifiable grâce à sa couleur claire dans ce milieu plutôt sombre, marqué par le volcanisme. La première impression fut l'étonnement de trouver un objet préhistorique à 1535 mètres d'altitude, dans un environnement qui, encore de nos jours, n'offre que peu d'attraits (hormis le point de vue exceptionnel et le plaisir des grands espaces).

Passée l'émotion de la découverte, j'observai de plus près cet objet. Il s'agit d'un tronçon mésial de lame de plein débitage, à deux pans et au profil particulièrement rectiligne. Ce support laminaire fut extrait d'un *nucleus* en silex blond-brun extrêmement fin et brillant, ne recelant que quelques rares oxydes métalliques éparsillés dans une matrice semi-translucide. La région étant pauvre en matières siliceuses exploitables, hormis les gîtes d'opale résinite et de calcédoine hydrothermales de Saint-Pierre-Eynac (43), situés à un peu plus de 18 kilomètres (Werth, 1992a ; 1992b ; 1992c et 2003), l'origine de cette roche devait être relativement lointaine. Un coup d'œil dans la base de données de ma lithothèque personnelle me permit de rapidement reconnaître un silex bédoulien (Crétacé inférieur) que l'on retrouve de l'autre côté de la vallée du Rhône, sur le versant sud du Mont Ventoux, à plus de 130 kilomètres (Binder, 2004). La lame fut brisée par flexion à ses deux extrémités et hormis quelques fines retouches d'utilisation parcourant les deux bords de la lame, ainsi qu'un petit enlèvement au niveau de la cassure

distale, probablement dû au piétinement, aucune retouche pour aménager un outil particulier ne fut repérée.



Philippe FORRE 08/12/2010

Figure 1 - La Grosse Roche, LA ROCHETTE (07) : mobilier lithique.
(Dessin et D.A.O. : Phil FORRE 12/2010)

Un rapide coup d'œil dans la littérature concernant l'exploitation des silex blonds bédouliens du Vaucluse me permit de reconnaître, dans ce fragment de lame, les productions laminaires caractéristiques du sud-est de la

France et datées du Néolithique moyen (Binder, 1987 ; 1991 et 1998 ; Léa, 2002 ; 2004 et 2006 ; Léa *et al.*, 2004). Bien que celles-ci débutent dès le Néolithique ancien de tradition Cardial (Binder et Sénépart, 2004), c'est au cours du Chasséen entre 4200 et 3500 avant J.-C., que cette matière particulière fit l'objet d'une exploitation, par des tailleurs spécialisés des marges du Mont Ventoux, dans le cadre d'une production lamino-lamellaire particulière. Ces lames furent extraites par pression, à l'aide d'une bêquille pectorale, à partir de *nuclei* préalablement chauffés pour améliorer les qualités clastiques de la matière, rendant ainsi les surfaces d'éclatement particulièrement brillantes (Binder, 1984 et 1987).

Bien que le Mont Ventoux soit visible par beau temps depuis le Mont Mézenc, cette découverte prouve la diffusion, sur plus de 130 kilomètres, de ce type de support dans la première moitié du IVème millénaire avant J.-C., dans des secteurs de moyenne montagne. Toutefois, cette distribution, sur de longues distances, est toute relative au vu des centaines de kilomètres parcourus pour amener ces lames prestigieuses jusqu'aux portes de Barcelone Catalogne, Espagne) et en Toscane (Italie).

Bibliographie :

- BINDER D., 1984 : Systèmes de débitage laminaire par pression : exemples chasséens provençaux. In : J. Tixier, M.-L. Inizan et H. Roche, (dir.) : *Préhistoire de la pierre taillée, Tome 2. Économie du débitage laminaire*. Publications du Cercle de recherches et d'études préhistoriques, Paris, p. 71-84.
- BINDER D., 1987 : *Le Néolithique ancien provençal. Typologie et technologie des outillages lithiques*. Supplément XXIV à *Gallia Préhistoire*, Editions du CNRS, Paris, 209 pages.
- BINDER D., 1991 : Facteur de variabilité des outillages lithiques chasséens dans le Sud-Est de la France. In : A. Beeching, D. Binder, J.-C. Blanchet, C. Constantin, J. Dubouloz, R. Martinez, D. Mordant, J.-P. Thévenot et A. Vaquer : *Identité du Chasséen*. Actes du Colloque International de Nemours 1989. Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France, n° 4, 1991, p. 261-272, 6 figures, 6 tableaux.
- BINDER D., 1998 : Silex blond et complexité des assemblages lithiques dans le Néolithique liguro-provençal. In : A. D'Anna et D. Binder, (éd.) : *Production et Identité culturelle*. Actes de la deuxième session, Arles, 8-9 novembre 1996, Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Antibes, Association pour la promotion et la diffusion des recherches archéologiques, 1998, p. 111-128.
- BINDER D., 2004 : Matières premières : le silex bédoulien. In : J. Buisson-Catil, A. Guilcher, C. Hussy, M. Olive et M. Pagni, *Vaucluse Préhistorique. Le territoire, les hommes, les cultures et les sites*. Editions A. Barthélémy, Ministère de la Culture et de la Communication, Direction régional des Affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur, 2004, p. 151-152.
- BINDER D. et SENEPART I., 2004 : Derniers chasseurs et premiers paysans de Vaucluse. Mésolithique et Néolithique ancien : 7000 - 4700 av. J.-C. In : J. Buisson-Catil, A. Guilcher, C. Hussy, M. Olive et M. Pagni, *Vaucluse Préhistorique. Le territoire, les hommes, les cultures et les sites*. Editions A. Barthélémy, Ministère de la Culture et de la Communication, Direction régional des Affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur, 2004, p. 126-132 ; 135-150 ; 152-162.
- LEA V., 2002 : Les industries lithiques du Chasséen en Languedoc oriental : caractérisation par l'analyse technologique. Résumé de thèse par l'auteur. Université de Provence, juin 2002, Préhistoire Anthropologie méditerranéennes, n° 10-11, 2001-2002, p. 227-231.
- LEA V., 2004 : Centres de production et diffusion des silex bédouliens au Chasséen. *Gallia Préhistoire*, Tome 46, 2004, p. 231-250, 16 figures.
- LEA V., 2006 : Mesurer, quantifier et croiser. Une méthode d'approche pour les industries lithiques du Chasséen méridional. *Histoire & mesure*, n° XVIII - 1/2 (2003), Éditions de l'EHESS, p. 3-38, 18 figures, 14 tableaux, <http://histoiremesure.revues.org/index864.html>.
- LEA V., GEORJON C., LEPERE C., SENEPART I. et THIRAUT E., avec la collaboration de A. Carry,

M. Grenet, B. Gassin, L. Bouby, C. Devalque et L. Garaix, 2004 : Chasséen vauclusien qui es-tu ? In : J. Buisson-Catil, A. Guilcher, C. Hussy, M. Olive et M. Pagni, *Vaucluse Préhistorique. Le territoire, les hommes, les cultures et les sites*. Editions A. Barthélémy, Ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des Affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur, 2004, p. 163-185 ; 187-200.

WERTH F., 1992a : *L'opale résinite de Saint-Pierre-Eynac (Massif Central, France) : son contexte géologique et sa paléo-économie*. Mémoire de D.E.A., Université d'Aix-en-Provence Marseille, 50 pages.

WERTH F., 1992b : L'opale résinite de Saint-Pierre-Eynac (Massif Central, France) : contexte géologique pour l'étude des matières premières lithiques. *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, LAPMO – Université de Provence - CNRS, tome I, 1992, p. 55-59.

WERTH F., 1992c : Définition des caractères physico-chimiques d'une roche siliceuse : l'opale résinite de St-Pierre-Eynac (Haute-Loire). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 1992, tome 89, n° 2, p. 34-37, 2 figures.

WERTH F., 2003 : L'opale résinite. In : J.-P. Bracco, *Déplacement des groupes humains et nature de l'occupation au sol en Velay (Massif Central, France) au Paléolithique supérieur : intérêts de l'étude des matières premières minérales*. Extrait de : L'Homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps, Laboratoire d'Anthropologie et de Préhistoire des pays de la Méditerranée occidentale Publications de l'Université de Provence, 1995, 7 pages. Le recueil, articles électroniques, Pôle Images-sons et Recherche en Sciences Humaines, adresse internet : www.mmsh.univ-aix.fr/recueil/htmlbracco/winbracco.html.



UN SITE PRÉHISTORIQUE INÉDIT À SAINT-NAZAIRE (SAINT-MARC-SUR-MER en Loire-Atl.)

Mireille, Claude et Jean-Yves Gallais

L'intérêt archéologique de Saint-Marc est connu depuis très longtemps. Gaston Thubé, responsable des fouilles du dolmen du Pez (1876) mentionne des toponymes intéressants : La Fin, le Pont-d'Y Le Grand Verdun, Le Petit Verdun, le Grand Chemin, Lève, Chemoulin. Il signale que des briques gallo-romaines ont été trouvées sur de nombreux chemins. Plusieurs bulletins de la Société Archéologique de Nantes et de la Loire – Inférieure, au dix-neuvième siècle, ainsi que des communications dans des revues savantes régionales, aux 19^e et 20^e siècles, nous renseignent sur ce secteur de notre commune. A partir de ces sources documentaires, nous sommes partis sur le terrain et sommes arrivés au lieu-dit « **Les Noës** » ou « **Île de Gonon** » en 2010.

Le site se trouve au sommet d'une butte, à 35 m NGF, à environ 1 km de la côte. Il est limité au Nord par le talweg du Pont d'Y, parallèle à la ligne de côte où coule un ruisseau saisonnier et, à proximité d'une fontaine. Sur les flancs Nord et Sud de la butte, a été collecté le matériel lithique et céramique, sur un ensemble de parcelles d'une superficie d'environ dix hectares.

En 2010, la prospection a livré près de trois cents produits lithiques, cassons et esquilles compris. Le nombre de nucléï, très majoritairement à lamelles est de 15 et le nombre d'outils, éclats retouchés compris, est de 37. Parmi ces outils, presque tous du fonds commun, on remarque par ordre d'importance :

Eclats retouchés, perçoirs, grattoirs et racloirs, toujours sur éclat, parfois très opportunistes. Le projet laminaire et lamellaire est très restreint et très fragmenté : au total, deux fragments de lamelles retouchées, un tronçon proximal, deux lames et un fragment de lamelle brute. Deux pièces caractéristiques sortent du lot :

- une pointe microlithique à base retouchée (Fig.1 : n° 7) avec une troncature oblique à retouche semi-abrupte et retouche inverse en partie distale. Cette pièce appartiendrait typologiquement au Mésolithique récent /final : on trouve des armatures comparables à La Butte aux Pierres.

- Une pièce foliacée avec retouche inverse rasante de forme plutôt subovalaire (Fig.1 : n° 12). Ce type de pièce est fréquent dans les sites du Néolithique récent/final du centre-ouest (culture d'Artenac et Vienne-Charente). Elle semble mal définie typologiquement. Certains auteurs évoquent le grattoir, d'autres, une pièce foliacée.

Il semble prématué de tirer des conclusions de l'étude typologique. Cependant, il est possible que l'ensemble : nucléus à lamelles (les négatifs de lamelle sont souvent de très petits modules sur les nucléus arrivés à exhaustion), pointe microlithique et lamelles retouchées, permette d'envisager une occupation au Mésolithique. De même, la pièce foliacée, le style et la fréquence des perçoirs et des grattoirs ainsi qu'un fragment de hache polie, attestent peut-être d'une seconde occupation au Néolithique. Notons également que le macro-outillage est représenté par trois percuteurs ou molettes, dont deux en quartz, et par un galet plat dont un bord est équarri.

Le silex est majoritairement représenté par des silex jaunes à orangés, opaques ou translucides, du Turonien. Néanmoins, le silex gris à inclusions blanches est également présent ainsi que le silex noir.

Pour les matériaux autres que le silex, on note un faible pourcentage de quartzarénite, représenté cependant par un nucléus à lamelles et la pièce foliacée.

Enfin, le site livre également un pourcentage non négligeable de calcédoines locales (trois sites carrières repérés sur la commune de Saint-Nazaire). Ce matériau est représenté par trois nucléï à éclats et un nombre important d'éclats retouchés.

A signaler la présence de nombreux éclats de quartz hyalins non travaillés.

Le site, pour la période historique, livre une grande quantité d'éléments de briques gallo-romaines, ainsi que de nombreux tessons de céramique médiévale.

Il a fait l'objet d'une fiche de découverte en avril 2010.

La prospection devrait se poursuivre en 2011, d'autant que ces parcelles, incluses dans la ZAD Ventard-Poulhauts (PLU Saint-Nazaire, 12/2009) sont susceptibles de connaître des aménagements.

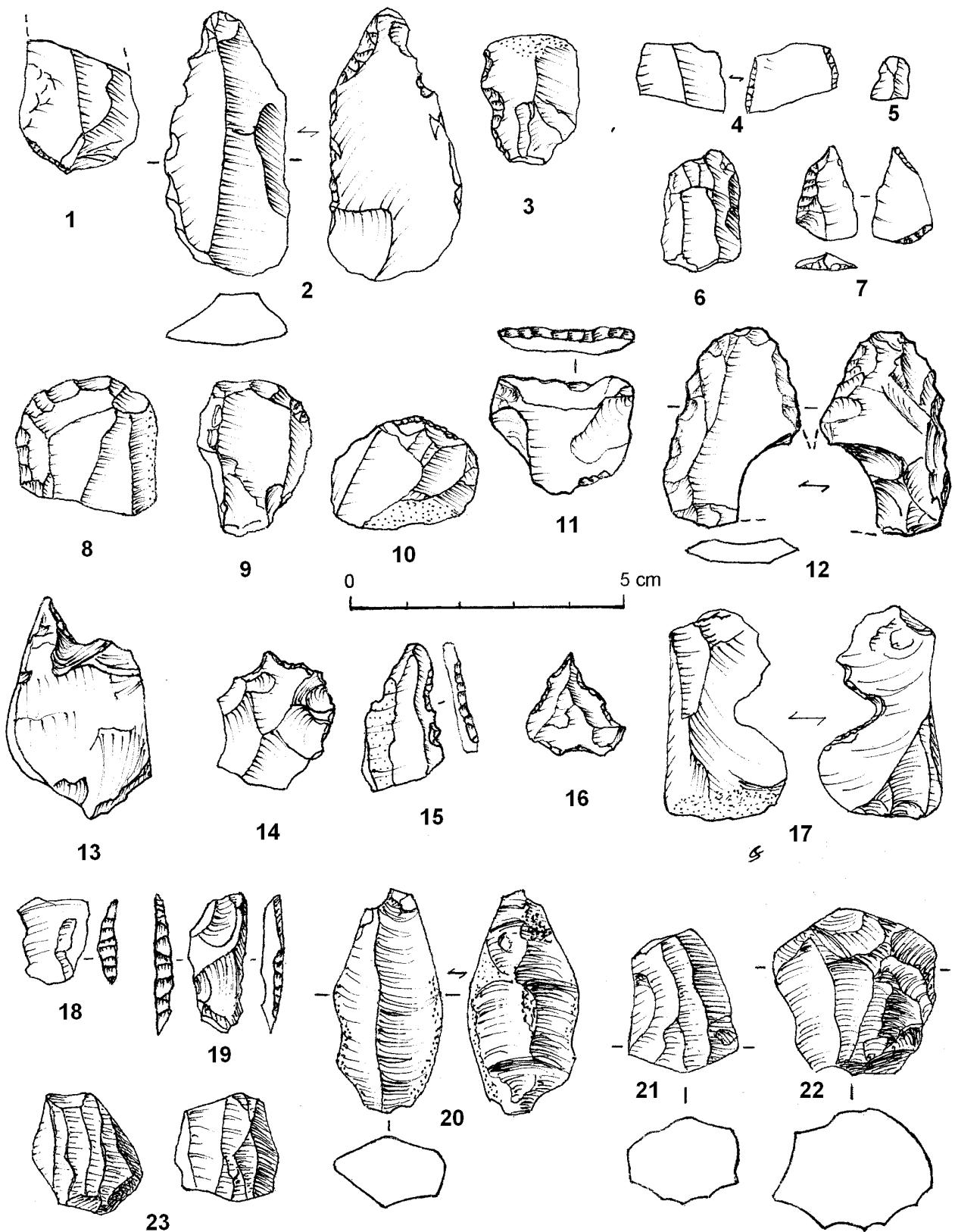


Fig. 1 – Les Noës ou Ile de Gonon, SAINT-MARC-SUR-MER (44) : mobilier lithique : n° 1 à 6 : lames et lamelles brutes et retouchées, n° 7 : pointe à base retouchée, n° 8 à 10 : grattoirs, n° 11 : racloir concave, n° 12 : pièce foliacée, n° 13 à 16 : perçoirs, tarauds, n° 17 : éclat à encoche, n° 18 : éclat tronqué, n° 19 : pièce segmentiforme, n° 20 à 23 : nucléï à lamelles.

(Dessin : Claude GALLAIS)

Bibliographie :

- BURNEZ C. 1976 *Le Néolithique et le Chalcolithique dans le centre Ouest de la France*. Mémoire de la Société Préhistorique Française, t. 12.
- FOUÉRÉ P. 1994 *Les industries à silex entre Néolithique moyen et Campaniforme dans le nord du Bassin Aquitain*. Tome I, p. 150-167 ; Thèse Université Bordeaux 1.
- GASN (Groupe Archéologique de Saint-Nazaire.) 1996 : *rapport de prospection diachronique Sud Brière/Bassin du Brivet*.
- GOURAUD G. 1985 : Contribution à la préhistoire nazairienne : la collection Cavaro à Saint-Marc-sur-Mer, *Bulletin GVEP* n° 14.m
- JOUSSEAUME R. 1981 *Le Néolithique de l'Aunis et du Poitou occidental dans son cadre Atlantique* ; Université Rennes 1 équipe de recherche du CNRS, n° 27.
- LE CADRE P. 2010 Une armature de flèche de type inhabituel dans l'estuaire ligérien, recueillie à Besné. *Feuillets mensuels de la SNP*, février 2010, n° 470.
- MARCHAND G. 1999 *La néolithisation de l'ouest de la France*, B.A.R. international, série 748.

LECTURE

Ce mois-ci, dans Pour La Science de février, Jacques Hermouet attire votre attention sur deux petits articles qui repoussent les limites de l'archéologie dans des domaines que l'on pouvait croire inaccessibles :

- Le premier porte sur l'analyse de L'ADN, par les chercheurs de l'Institut de Biologie Evolutive de Barcelone, d'un groupe de néandertaliens de 49 000 ans sur le site d'El Sidrón. Cette étude lève le voile sur la structure de parentèle de ces anciens groupes de chasseurs cueilleurs. On y apprend la présence, dans cet échantillon, de 12 individus (3 femmes, 3 hommes, 3 adolescents, 3 enfants) d'un modèle patrilocal où la majorité des femmes est rapportée à un noyau d'hommes liés par des relations matrilinéaires.

- Le deuxième article nous rappelle que des découvertes de traces, comme celles réalisées sur la côte vendéenne l'année passée par notre collègue Hubert Jacquet, pourraient permettre la mise en place d'une archéologie de l'éphémère. Il s'agit d'une étude de scientifiques britanniques à la pointe de Formby dans le Lancashire.

Ces traces dans l'argile, effacées par les marées, dont deux cents pistes humaines vieilles de 5 000 ans relevées depuis 1950, commencent à livrer des informations sur la taille des individus et leurs activités de chasse.

A noter aussi un grand article sur l'origine des langues indo-européennes, un sujet toujours sensible.

